ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE CARLO. BEETHOVEN (Triple Concerto), BRUCKNER (7ème symphonie), dim 12 janvier 2025. Bertrand de Billy, direction

Depuis son utilisation dans la bande-originale du film de Lucchino Visconti, *Senso*, la *Septième Symphonie* d'Anton Bruckner a beaucoup oeuvré pour la reconnaissance du compositeur, et tend, à tort ou à raison, à supplanter les autres symphonies dans l'évaluation globale de son oeuvre. L'*opus* ainsi mis en avant incarne à son apogée l'inspiration musicale du symphoniste : architecture limpide, ampleur des thèmes, orchestration flamboyante et maîtrisée.



Dans la carrière du musicien, l'*opus A. 109*, valut, lors de sa création par Arthur Nikisch, à Leipzig, le 30 décembre 1884, un triomphe qui mit en oeuvre sa tardive notoriété. Contrairement aux autres symphonies, la *Septième* n'a pas été retouchée du vivant de l'auteur : elle ne suscite donc pas de polémique sur la version historique à choisir et à interpréter. Il subsiste cependant l'affaire du « coup de cymbales » , au sommet de l'*Adagio* : indiqué sur un papier ajouté en marge de la partition autographe, avec la mention de Bruckner, « non valable ». Clairement abandonnée par l'auteur, l'utilisation des cymbales reste d'actualité : les chefs d'aujourd'hui, la cite, contre tout respect des indications finales du compositeur, tant sa réalisation coule de source et produit un effet saisissant… L'oeuvre est dédiée à Louis II de Bavière et porte un hommage continu à Wagner (citation maîtrisée des tubes wagnériens).

C'est d'ailleurs pendant la composition, en 1882, que Bruckner se rend à Bayreuth pour la première de *Parsifal*, et rencontre Wagner. L'*Adagio* est une ample déploration d'un musicien pour un autre musicien, conçu comme un « *in memoriam* », particulièrement poignant. Auteur d'une *Septième* célébrée à sa juste valeur, le compositeur confirmé entreprend la composition de sa *Huitième symphonie* qui est son ultime ouvrage.

La *7ème Symphonie* de Bruckner en mi

majeur opus A. 109, l’oeuvre d’un compositeur enfin reconnu

PLAN

Quatre parties. Durée indicative : 65-70 mn.

1. Allegro moderato

2. Adagio (Sehr feierlich und langsam, « d’une très lente solennité ») : intensité du sentiment de deuil, qui cite « In te Domine speravi« , extrait du Te deum, partition contemporaine de la Septième, s’épanouit par le chant lugubre et grave des quatre tuben wagnériens.

3. Scherzo vivace, « très rapide »

4. Finale, « mouvementé mais pas trop rapide ».

Dimanche 12 janvier 2025, 18h
MONACO, Auditorium Rainier III



Ludwig van BEETHOVEN
Triple concerto en do majeur, op. 56
Anton BRUCKNER
Symphonie n°7 en mi majeur, A. 109

Infos & réservations directement sur le site de l'**OPMC**
Orchestre Philharmonique de Monte Carlo :
https://opmc.mc/concert/concert-symphonique-12-jan-2025/

Trio Zeliha (Triple Concerto de Beethoven)
Manon GALY, Violon
Maxime QUENNESSON, Violoncelle
Jorge GONZÁLEZ BUAJASÁN, Piano

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE CARLO
Bertrand de Billy, direction

Durée 2h avec entracte
En prélude au concert, présentation des œuvres à 17h par André Peyrègne.

LE TRIPLE CONCERTO DE BEETHOVEN (Vienne, 1807) est une oeuvre élégante propre à l'esprit des mondanités viennoises (dédié au Prince Lobkowitz) : la complicité progressive entre les 3 instrumentistes solistes qui devant s'accorder au tempérament du chef, doit savoir aussi préserver l'intimité d'une pièce de grand format, symphonique certes, mais résolument chambriste (polonaise du *rondo* final – la séquence la mieux écrite)…

TRIBUNE. Le claveciniste et chef d'orchestre BRUNO

PROCOPIO souligne les mérites du Sistema, un modèle dont la France devrait bien s’inspirer si nous souhaitons maintenir l’exception culturelle française

A chaque début d’année, place à l’espoir et aux bonnes résolutions. Si la France atteinte par un déficit abyssal jamais vu, commence de ronger voire détruire ce qui faisait fièrement son « exception culturelle » [à coup de coupes budgétaires jamais vues jusque là…], les 50 ans du Sistema montre à l’inverse la pérennité d’un modèle artistique et social qui s’est inscrit au Venezuela tel un emblème national.

Le dispositif perdure au delà des contingences politico-économiques. En soulignant la réussite exemplaire du Sistema, le maestro franco brésilien Bruno Procopio souligne les mérites du Systema vénézuélien avec d’autant plus de justesse qu’il a contribué et contribue toujours à son activité : régulièrement invité comme chef, Bruno Procopio apporte sa connaissance du Baroque français entre autres, que les

instrumentistes vénézuéliens continuent d’explorer sous sa conduite… Alors que les politiques français n’hésitent plus à sacrifier la culture, le Venezuela affirme à l’inverse une continuité et un engagement qui considèrent toute offre culturelle autrement que comme une variable d’ajustement. A l’occasion de la tournée européenne du Sistema pour ses 50 ans, dont une escale déjà très attendue à Paris [Philharmonie de Paris, concerts événements les 11 et 12 janvier 2025, lire ci-après], Bruno Procopio pose les bonnes questions, en rappelant que le Sistema incarne aujourd’hui plus qu’hier, un modèle admirable que la France gagnerait à suivre, autant sur le plan artistique, social qu’économique.

---

tribune

Bruno Procopio : « Oui, il faudra avoir du courage ! »



Cette année, le Sistema des orchestres du Venezuela célèbrera ses 50 ans. Depuis douze ans, j'ai eu l'immense privilège de diriger des formations telles que l'Orchestre Symphonique Simón Bolívar, avec lequel j'ai enregistré un album dédié à Rameau, couronné de succès, et l'Orchestre Baroque Simón Bolívar, que j'ai contribué à créer au sein du Sistema. Voilà douze années que la musique française a trouvé au sein du Sistema une place honorée et essentielle. Elle a contribué de manière significative à l'évolution musicale de ces orchestres, témoignant de son importance et de son rayonnement dans ce contexte unique. Des compositeurs comme Rameau, Gossec, Méhul, Reicha, et tant d'autres font désormais partie intégrante du répertoire des orchestres vénézuéliens.

En avril 2025 prochain, j'aurai l'honneur de diriger à Caracas l'un des concerts anniversaires. Cet événement, qui sera largement couvert par la presse internationale, marquera également la tournée européenne de l'Orchestre Symphonique Simón Bolívar sous la direction de Gustavo Dudamel.

Face à cette réussite, symbole de persévérance et de vision collective, je ne peux m'empêcher de réfléchir à la situation actuelle de la musique classique en France. Le Sistema, né de l'ambition presque utopique du Maestro José Antonio Abreu de transformer la société par la musique, reste aujourd'hui un modèle. Malgré les immenses défis auxquels le Venezuela fait face – crises politique, économique et sociale – le Sistema continue de produire des orchestres d'un niveau exceptionnel et de tracer un cap clair pour une nouvelle génération de musiciens.

En France, nous vivons un tout autre moment. Les baisses de

subventions ne sont pas seulement une menace pour le fonctionnement des institutions culturelles ; elles révèlent une crise plus profonde : une perte de sens et de direction. La musique classique, dans ses formes actuelles, semble s'effacer des priorités de la société et, par conséquent, des agendas politiques.

Mais ce déclin n'est pas uniquement financier. Il traduit une crise de vision, une absence de narration mobilisatrice. Il manque à notre pays un projet audacieux, une ambition capable de réinventer la place de la musique classique dans le monde contemporain. En tant que musiciens, nous portons cet art à bout de bras par notre engagement quotidien. À nous d'être les leaders qui rappellent que la musique classique n'est pas un luxe, mais une force vivante, une puissance de transformation sociale et culturelle.

Le Sistema nous enseigne qu'un projet collectif peut traverser les pires tempêtes si l'on garde une vision et un cap. La musique classique n'aura pas, comme jadis, une Cathédrale pour nous sauver du bûcher. Ce qui nous sauvera, c'est notre créativité, notre audace et notre solidarité.

En 2025, ne laissons pas notre héritage musical sombrer dans l'oubli. Oui, il faudra du courage et une bonne dose de créativité, mais nous en sommes capables. Comme l'a prouvé le Venezuela, une vision claire et partagée peut tout transformer.

Pour ma part, je suis prêt à relever ce défi. Et vous ? »

Bruno Procopio – chef d'orchestre & claveciniste

agenda

PARIS, Philharmonie, le 11 janvier 2025
Concert Marianne Crebassa, Yuja Wang, Orchestre symphonique Simon Bolivar, Gustavo Dudamel. Abreu (Sol que das vida a los trigos, Luz Tú), Mahler (Symphonie n°3).
Infos & réservations : https://philharmoniedeparis.fr/fr/activite/concert-symphonique/27474-orchestre-symphonique-simon-bolivar-gustavo-dudamel

Même programme : LUXEMBOURG, Philharmonie, le 18.

PARIS, Philharmonie, le 12 janvier 2025 (16h)
Lorenz (Todo Terreno), Grau (Odisea – Concerto pour cuatro et orchestre), Tchaikovski (Concerto pour piano n°1), Ravel (Boléro).
Infos & réservations : https://philharmoniedeparis.fr/fr/activite/concert-symphonique/27710-orchestre-symphonique-simon-bolivar-gustavo-dudamel

Même programme : LUXEMBOURG, Philharmonie, le 19.
BRUXELLES, Bozar, le 23.

Tournée des 50 ans du SISTEMA, concerts aussi à Londres, Berlin, Munich, Madrid…

PARIS, INVALIDES, jeudi 23 janvier 2025. « Ici Londres » : Beethoven, Bizet, Chausson, Ravel… Orchestre symphonique de la Garde républicaine, Svetlin Roussev, violon / Bastien Stil, direction

LONDRES, Royal Albert Hall, le 4 avril 1943… Capitale de la résistance européenne, Londres devient le quartier général des chefs des Nations alliées.



L'Orchestre symphonique de la Garde républicaine restitue le programme de la soirée musicale organisée le dimanche 4 avril 1943, avec **le violoniste Yehudi Menuhin** en soliste, au prestigieux Royal Albert Hall de Londres ; la soirée musicale était à l'initiative du délégué général de la France combattante, au nom des Amis des volontaires français. Dans le sillon du légendaire Yehudi Menuhin, **Svetlin Roussev** relève

les multiples défis du programme ; les pièces choisies composent une redoutable prestation violonistique, dont l'envoûtant **Poème de Chausson** qui fait suite au bouleversant **Concerto de Beethoven**.

La programmation associe à Beethoven, plusieurs perles françaises (dont l'exceptionnel Poème d'Ernest Chausson) témoignent d'une poignante aspiration à la réconciliation franco-allemande et à la paix, grâce à la musique. **Poème de Chausson…** « Poème » de Chausson est l'un des chefs d'œuvre de l'élève immensément doué de Franck, Ernest Chausson signe alors en 1896, une œuvre aussi bouleversante et énigmatique que la mythique Sonate de Vinteuil. Sa matière hallucinée, produit d'une romantisme exacerbé [son titre originel était « chant de l'amour triomphant »] mais ici plus sombre comme empoisonné que réellement tendre, annonce directement dans le feu intense, entre songe féerique et envoûtement, leurs crépitements expressifs et crépusculaires… Les plus grands interprètes font du Poème, une source poétique riche, aux climats impénétrables, le miroir d'un vague à l'âme, une brume entêtante, fruit d'un état second entre hypnose ou ivresse, support à maintes visions postromantiques voire surréalistes…

Programme :
La Marseillaise
Bizet, Patrie, Ouverture
Beethoven, Concerto en ré majeur, pour violon et orchestre
Ravel, Pavane pour une infante défunte
Chausson, Poème, opus 25, pour violon et orchestre
Berlioz, Le Carnaval romain, Ouverture

Distribution
Orchestre symphonique de la Garde républicaine
Bastien Stil, direction

Soliste : **Svetlin Roussev**, violon



Jeudi 23 janvier 2025, 20h
INVALIDES, Cathédrale Saint-Louis :
Infos & réservations directement sut le site des INVALIDES, saison musicale 2024 – 2025 :
https://www.musee-armee.fr/au-programme/cette-semaine-au-musee/detail/ici-londres.html
Revivez l'émotion d'une soirée historique au Royal Albert Hall de 1943, où le violoniste Yehudi Menuhin se produisait pour soutenir la résistance.

Important
Accès unique pour les concerts de 20h par le 129 rue de Grenelle (Face au pont Alexandre III). Il est nécessaire d'acheter ses billets à la billetterie sur place de 10h à 17h30 ou en ligne
lien direct billetterie Invalides, saison musicale : https://billetterie.musee-armee.fr/fr-FR/accueil?_gl=1*17j19j1*_gcl_aw*R0NMLjE3MzQ2MTYwNDIuQ2p3S0NBaUFwWS03QmhCakVpd0FRTXJyRWVsU2ctVnlObDNqMVlubFp5OXJvVUpxdHBpYUxwUHhoaHhpZ1dSblhfOW1sQTJJYWhvM3pCb0NGQkFRQXZEX0J3RQ..*_gcl_au*MzEwMTYxNTk4LjE3MzAyMDg2OTA.

Les Talens Lyriques. Haendel : Orlando (nouvelle production). PARIS, Théâtre du Châtelet, du 23 janvier au 2 février 2025. Katarina Bradić… Jeanne Desoubeaux / Christophe Rousset

Les Talens Lyriques servent l'un des piliers de leur répertoire : le théâtre de Haendel. Le spectacle est d'autant mieux défendu qu'il propose une représentation éloquente du labyrinthe humain où se croisent folie et amour…

L'opéra de Haendel créé le 27 janvier 1733 au King's Théâtre de Londres, représente la trajectoire du Roland furieux de Roncevaux, tirées de l'Orlando furioso de L'Arioste (poète italien, 1474-1533). La folie de Roland (dans cette production parisienne, la contralto **Katarina Bradić**), est ce guerrier détruit face à la puissance de l'amour ; fidèle au réalisme parfois cynique de L'Arioste, l'ouvrage de Haendel brosse l'errance d'un être saisi, atteint, profondément fragilisé. A la création, c'est le castrat légendaire Senesino (grand rival de Farinelli) qui incarne le fier et vaillant paladin, cœur démuni qui découvre l'infidélité de son Angélique, partie avec son rival Medoro… Haendel exprime la chute émotionnelle de son

héros dans une écriture qui se fond à la force du texte, passant du récitatif à l'arioso… avec une acuité psychologique aiguë que la musique enrichit.

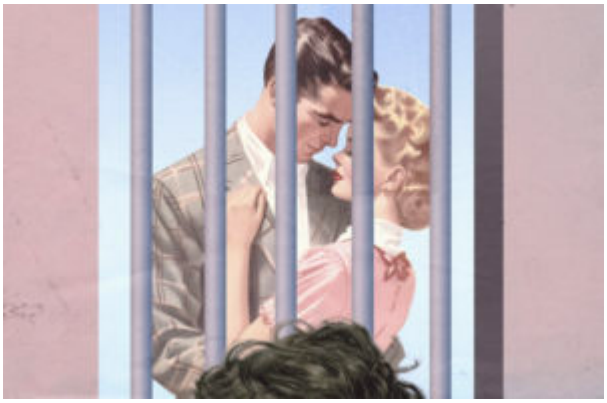
Selon son goût et aussi une tradition avérée (Medoro à la création est finalement chanté par une femme et non un castrat), **Christophe Rousset** préfère les voix féminines aux falsettistes. Timbre, rondeur, souplesse naturelle… l'option paraît aujourd'hui plus crédible. Haendélien reconnu, le fondateur des Talens Lyriques aborde pour la première fois Orlando. Dans cette nouvelle production, la metteur en scène **Jeanne Desoubeaux** imagine au début de l'action, la visite d'un groupe d'enfants dans un musée, faisant voyager de façon magique du passé au présent…

ORLANDO… la figure du chevalier fou, vainqueur et pour le moins preux et loyal au combat, mais détruit par l'amour a inspiré avant Haendel par Vivaldi qui lui dédie pas moins de deux ouvrages passionnants et musicalement flamboyants (Orlando finto pazzo puis Orlando furioso, 1714). Les deux opus vivaldiens ont été abondamment réalisés et enregistrés, fers de lance des baroqueux les plus exigeants.
19 ans plus tard, Haendel à Londres entend affirmer sa propre voie dramatique et lyrique au moment où Rameau scandalise et révolutionne milieu et histoire de la musique avec son inclassable Hippolyte et Aricie (1733). La folie de Roland / Orlando est d'autant plus déchirante que le guerrier fidèle aime vainement Angelica, laquelle lui préfère le Maure Medoro… Une attraction qui trahit aussi le sens de son combat contre les Sarrasins.
Mais en pourchassant celle qui la trahit et son amant détestable, Roland apprend les dangers de sa force, les dérèglements que causent sa folie. Retrouvant la raison, le paladin maître de ses passions, peut enfin se dédier au seul

combat qui donne un sens : la guerre contre l'ennemi. Le sujet offre aux compositeurs de traiter toutes les nuances de la palette psychologique, toutes les émotions les plus ténues dont est capable le cœur humain. Haydn traitera également le sujet du labyrinthe amoureux où se perd Oralndo dans un opéra remarquablement conçu lui aussi, créé à laCour des princes Esterhazy en déc 1782.

_____

Paris, Théâtre du Châtelet
Du 23 janvier au 2 février 2025
6 représentations
jeudi 23 janvier 2025, 19h30
samedi 25 janvier 2025, 15h
lundi 27 janvier 2025, 19h30
mercredi 29 janvier 2025, 19h30
vendredi 31 janvier 2025, 19h30



dim 2 février 2025, 15h

Infos & réservations sur le site des Talens Lyriques :
https://www.lestalenslyriques.com/event/orlando/

Georg Friedrich Händel (1685-1759)
Opéra en trois actes sur un livret de Carlo Sigismondo Capece, d'après l'Orlando furioso de l'Arioste, créé le 27 janvier 1733 au King's Theatre de Londres. Dramma giocoso en deux actes sur un livret de Lorenzo da Ponte, créé le 26 janvier 1790 au Burgtheater de Vienne.

Nouvelle production Théâtre du Châtelet – Coproduction Théâtre de Caen, Grand Théâtre du Luxembourg, Opéra National de

Lorraine

Mise en scène : Jeanne Desoubeaux – Scénographie : Cécile Trémolières – Costumes : Alex Costantino – Lumières : Thomas Coux dit Castille – Chorégraphie: Rodolphe Fouillot

DISTRIBUTION
Katarina Bradić : Orlando
Siobhan Stagg : Angelica
Elizabeth DeShong : Medoro
Giulia Semenzato : Dorinda
Riccardo Novaro : Zoroastro
Les Talens Lyriques
Christophe Rousset, direction et clavecin

VIENNE. Les musiciennes de l'Orchestre Philharmonique fondent La Philharmonica et proposent un autre concert du Nouvel An…

Alternative et féministe, l'offre nouvelle (« *La Philharmonica*«) entend

dénoncer la misogynie ancrée au sein de l'Orchestre Philharmonique de Vienne ; un phénomène déjà dénoncé depuis plusieurs années, et à chaque édition nouvelle du concert du Nouvel An, rendez-vous médiatique le plus important du calendrier, quand se pose la question si le concert sera enfin dirigée par une cheffe d'orchestre.



Ce n'est pas les excellentes maestras qui manquent à présent… de même, le concert retransmis dans plus de 90 pays, ne comporte aucune partition de compositrices… un comble surprenant ; c'était sans compter ce prochain programme, du 1er janvier 2025, où Riccardo Muti dirigera les instrumentistes dans une œuvre signée de la compositrice viennoise **Constanze Geiger** … (une première absolue pour ce 1er janvier 2025 : il était temps). LIRE notre annonce présentation du Concert du NOUVEL AN à VIENNE, le 1er janvier 2025 : https://www.classiquenews.com/vienne-musikverein-concert-du-nouvel-an-mercredi-1er-janvier-2025-orchestre-phil-de-vienne-wiener-philharmoniker-riccardo-muti-direction/ – Or la phalange la plus prestigieuse au monde, non sans raison, semble s'obstiner à n'inviter que des hommes… et ne programmer que des œuvres de compositeurs.

Voilà pourquoi « **LA PHILHARMONICA** » propose un concert alternatif où 7 musiciennes (cordes et vents) du Wiener Philharmoniker, présentent leur propre récital à **la Ehrbar Saal de Vienne** (le 1er janvier 2025 à 16h). Au programme plusieurs compositrices dont les œuvres alternent avec les valses emblématiques et de circonstance de Johann Strauss II dont 2025 marque le bicentenaire de la naissance.

LA PHILHARMONICA
Lara Kusztrich et Adela Frăsineanu-Morrison (violon),
Ursula Ruppe (alto),
Ursula Wex (violoncelle),
Anna Gruchmann (contrebasse),
Andrea Götsch (clarinette),
Sophie Dervaux (basson)

Dans les faits, le Philharmonique de Vienne en regroupait jusqu'en 1997 que des hommes. Il ne comprend que 24 femmes (14 violons, 2 altos, 2 violoncelles, une contrebasse, 2 harpes, une flûte, une clarinette et un basson) parmi les quelques 145 membres de l'orchestre. La Philharmonica entend ainsi dénoncer la misogynie factuelle qui règne au sein de l'orchestre le plus prestigieux au monde. La parité au sein des pupitres, le choix de nommer des cheffes d'orchestre à la direction musicale ou à la tête de nouveaux projets symphoniques, de même que la présence de compositrices au sein des programmes et concerts planifiées … demeurent toujours de vains mots, de vagues intentions… A suivre.



LA PHILHARMONICA

Members of Vienna Philharmonic

KONZERTE

1. JÄNNER 2025
NEUJAHRSKONZERT DER KOMPONIST:INNEN
16:00 UHR

13. FEBRUAR 2025
19:00 UHR

17. MAI 2025
19:00 UHR

25. MAI 2025
19:00 UHR

EHRBAR SAAL

KARTEN
ehrbarsaal.at

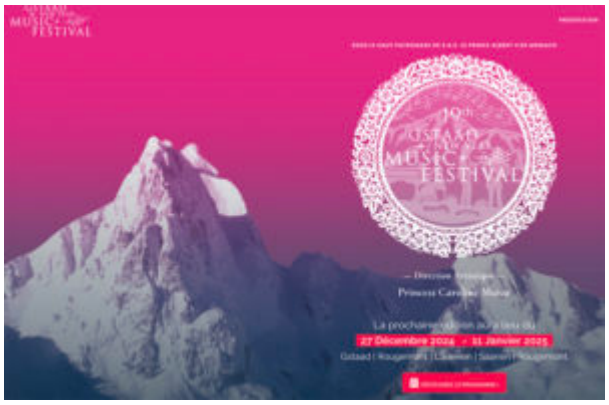
GSTAAD (Suisse). GSTAAD New Year Music Festival / GNYMF, du 27 décembre jusqu’au 11 janvier 2025. Jonathan Tetelman, Elina Garança, Freddie De Tommaso, Lise Davidsen, Sonya Yoncheva, Michèle Larivière, Bohdan Luts, Karen Kuronuma…

La Princesse Caroline Murat, directrice artistique du Festival suisse, mais aussi pianiste accomplie, invite chaque hiver la crème de la scène musicale internationale à Gstaad, Rougemont, Lauenen, Saanen… dans le Saanenland, où les cimes enneigées, les paysages alpins, et les immanquables chalets authentiques composent un cadre féerique, idéal pour les fêtes de fin d’année et pour

l’avènement de l’an neuf.

Le cycle propose une vingtaine de programmes des plus réjouissants dont l’Orchestre et le Choeur de l’Opéra Royal de Versailles, acteurs de deux soirées très attendues [des 2 puis 3 janvier]… Parmi les autres temps forts et les rendez-vous incontournables de cette 19è édition, vertiges lyriques avec la soprano **ROSA FEOLA** (ven 27 déc, 19h), **ELINA GARANCA** et **JONATHAN TETELMAN** (sam 28 déc, église de Saanen, 19h) ; **SONYA YONCHEVA** (chants de Noël, jeu 2 janvier 2025), **LISE DAVIDSEN** et **FREDDIE DE TOMMASO** (ven 3 janvier 2025), sans omettre l’art de diseur du très grand schubertien, **ANDRE SCHUEN** (sam 4 janvier 2025)… emboitant le pas au légendaire Dietrich Fischer Dieskau, source d’inspiration de sa lecture du Chant du cygne…

Les amoureux de musique de chambre pourront tout autant se délecter d’une collection de programmes prometteurs : **Sara Isabelle Ispas** (violon) et **Bohdan Luts** (violon) avec la GNYMF Camerata (7 janvier 2025, église de Lauenen), **Karen Kuronuma** (piano, récital le 8 janvier 2025), soirée Brahms (Sergey Ostrovsky, violon) et Natalia Morozova (piano, jeudi 9 janvier 2025) ; Virgil Bouteilles-Taft, violon et Anaïs Cassiers, piano (ven 10 janvier 2025), enfin « Rhapsody in Blue », hommage à Quincy Jones par **Paul Lay**, piano (avec Clemens Van Der Feen, contrebasse et Donald Kontomanou, batterie), église de Rougemont, le 11 janvier 2025.



Vous ne manquerez pas non plus la conférence de **Michèle Larivière** avec Christophe Crapez (ténor) et Nicolas Boyer-Lehmann (piano) sur le thème des « **Médailles d'art des Jeux Olympiques** », ven 3 janvier 2025, 15h, grande salle du Château d'Œx. En somme, cette nouvelle édition du GSTAAD New Year Music Festival propose l'opportunité de vivre cette fin d'année et le début de 2025, dans un cadre des plus préservés et même des plus enchanteurs. Irrésistible. En 2025 / 2026, le festival soufflera ***ses 20 ans***, songez à réserver dès à présent votre séjour à cette occasion.

Infos & réservations directement sur le site du GSTAD New Year Music Festival : https://gstaadnewyearmusicfestival.ch/



PARIS, Espace Bernanos. Récital d’Etsuko HIROSE, piano, sam 25 janvier 2025. Rimsky-Korsakov : nouvelle transcription de Shéhérazade

(version originale d’Etsuko Hirose)…

Son précédent disque avait particulièrement convaincu la Rédaction de Classiquenews : une collection de joyaux pianistiques remarquablement réalisés révélant l’inspiration fluide et aérienne de Moszkowski ; sans artifices ni effets de manchette, l’art de la japonaise **ETSUKO HIROSE** (1er Prix du Concours Marta Argerich 1999), née à Nagoya, captive car sa fabuleuse technicité digitale sert exclusivement l’essence des pièces. Son art épuré, entre clarté et transparence, sait écarter toute théâtralité,révélant une musicalité souvent fascinante.

Son nouvel album (à paraître en janvier 2025 – 1 cd dana cord) comprend deux morceaux ambitieux et aussi puissants qu’originaux : la version pour piano de la Suite « 1001 nuits » du ballet signé **Sergei Bortkiewicz** (1877 – 1952) ; surtout la sublime Shéhérazade de **Rimsky-Korsakov** (1844 – 1908), certes très connue mais ici abordée dans une forme méconnue et même inédite : la Suite Symphonique, déduite du ballet et transcrite pour piano par Etsuko Hirose elle-même.

A l’occasion du lancement de ce nouvel album intitulé logiquement « Shéhérazade », Etsuko Hirose joue sa transcription de Shéhérazade, mais aussi plusieurs œuvres de 3 auteurs du groupe « les Douze » : Tiziana de Carolis, Béatrice Thiriet, Henri Nafilyan…

PARIS, Espace Bernanos
4 rue du Havre 75009 Paris

SAMEDI 25 JANVIER 2025, 17h30
Récital de la pianiste **ETSUKO HIROSE**
à l'occasion de son nouvel album « Shéhérazade »

Programme
Tiziana de Carolis : Sens & sensibility, Androgynous
Béatrice Thiriet : La Nuit
Henri Nafilyan : Noèmes
Compositeurs et compositrices du groupe « Les Douze »



Rimsky-Korsakov : Shéhérazade, transcription pour piano version transcription originale d'Etsuko Hirose

Tarif unique : 10 euros

Infos et réservations : Les Amis du conservatoire de musique Marietta Alboni
helloasso.com/les Amis du conservatoire de musique Marietta Albani

En LIRE plus sur le site officiel de la pianiste ETSUKO HIROSE : https://www.etsukohirose.com/

VIDÉOS :

https://www.youtube.com/channel/UCib5FOal2BQOd7bBfIFfdQQ



prochain concert

NANTES, La Folle Journée, 30 janvier 2025

Saint-Saëns : Le Cygne
Mahler : Quartettsatz en la mineur, 1er mvt.
Chaminade : Les Sylvains op.60
Massenet : Méditation de Thaïs
Fauré : Quintette pour piano et cordes no.1 op.89, 1er mvt.

avec le Psophos Quartet

approfondir

SERGUEI BORTKIEWICZ, de Kharkiv à Vienne…
L'ukrainien Sergei Bortkiewicz, né à Kharkiv, étudie la musique au Conservatoire impérial de Saint-Pétersbourg auprès de Van Arc (piano) et Lyadiv (théorie musicale) ; puis rejoint Leipzig où il suit l'enseignement d'un élève de Liszt, Reisenauer, avant de décrocher le prestigieux Prix Schumann en 1903. Les tensions nées pendant la première guerre mondiale l'obligent à quitter l'Allemagne pour rejoindre l'Ukraine ; mais sa famille perd toutes ses propriétés suite à la Révolution de 1917. Bortkiewicz rebondit en Turquie où il parvient à donner de nombreux concerts, rejoint Vienne en 1922, Berlin en 1928 où russe, il est de nouveau pourchassé par les nazis. Il est heureux de dédier partie du programme à son œuvre laquelle fut écartée systématiquement et même perdue à cause des bombardements alliés sur Leipzig. Après la guerre, Bortkiewicz obtint un poste au Conservatoire de Vienne : un grand concert hommage lui fut consacré en février 1952, pour

ses 75 ans au Musikverein de Vienne. Enfin reconnu, le compositeur – pianiste tant de fois éprouvé s'éteignit le 25 octobre 1952.
Son ballet des 1001 nuits fut créé dans sa version orchestrale en 1927. Le cycle des 10 séquences très contrastées, débute par le portrait du Calife Haroun al-raschid, souverain de l'Empire abbasside.

GENEVE, Grand Théâtre. Soirée viennoise NOUVEL AN, mardi 31 déc 2024. Camilla Nylund, Orchestre Symphonique Bienne Soleure, Yannis Pouspourikas (direction). Johann Strauss II, Lehar…

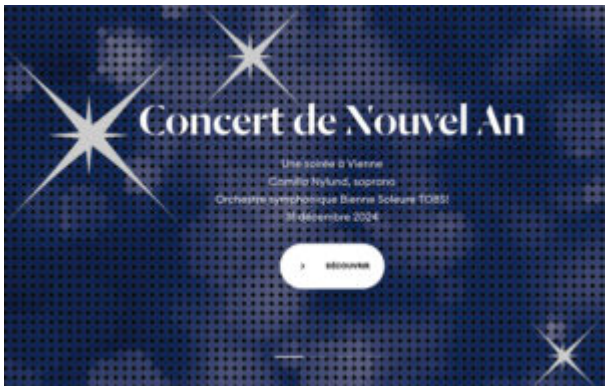
A l'invitation du Grand Théâtre de Genève, la soprano finlandaise Camilla Nylund vient valser pour mieux célébrer le passage vers l'an 2025.

D’autant que cette nouvelle année marque le 200ème anniversaire de la naissance de **Johann Strauss Fils**, comme son père, roi de la valse viennoise et aussi raffiné et inspiré que son frère (le trop méconnu) Josef, orfèvres tout deux d’une orchestration ciselée. Quoi de plus indiqué pour fêter l’entrée dans le deuxième quart du 21e siècle que les airs charmants, entêtants, élégants, inoxydable d’une Vienne légendaire que le clan Strauss incarne au plus haut niveau ? Serviteurs des Strauss, ainsi que du compositeur**s Franz Lehár** (autre génie de l’opérette), les instrumentistes de **l’Orchestre symphonique de Bienne Soleur**e jouent en complicité sous la baguette de leur chef principal, **Yannis Pouspourikas**.

À Genève, **Camilla Nylund** a maqué les esprits dans *Rusalka*. Partout dans le monde entier, la soprano est à la maison chez Strauss et Wagner mais elle excelle aussi à chanter la magie de la tradition autrichienne : n’a-t-elle pas été nommée en 2019, « *Kammersängerin* » à l’Opéra de Vienne? Un couronnement mérité pour la soprano dramatique qui dévoilera ainsi l’étendue de ses qualités à Genève.

Concert de Nouvel An / Une soirée à Vienne

Grand Théâtre de Genève
Soirée spéciale NOUVEL AN
mardi 31 déc 2024, à partir de 19h30



Informations et réservations directement sur le site du Grand Théâtre de Genève :https://www.gtg.ch/saison-24-25/concert-de-nouvel-an-une-soiree-a-vienne/

Camilla Nylund, soprano
Orchestre symphonique Bienne Soleure TOBS!
Yannis Pouspourikas, direction musicale

Valses, polonaises, airs et polkas de Johann Strauss II, Franz Lehár et Emmerich Kálmán.
Durée : approx. 2h avec un entracte inclus

Dîner de Gala

Réveillonnez au Grand Théâtre à l'issue du programme viennois. Pour le 31 décembre 2024, le Grand Théâtre de Genève propose une soirée de réveillon exceptionnelle dans une ambiance festive et conviviale. À l'issue du concert, **un dîner de Gala** vous attendra dans **le Grand Foyer** pour un passage inoubliable dans la nouvelle année !
OFFRE spéciale : concert + dîner d'après spectacle (dîner de réveillon) : **CHF 267** – réservez ici :

https://billetterie.gtg.ch/selection/package?productId=10229209474129



MENU DÎNER DE GALA : bon appétit !

Le menu est disponible également en option végétarienne*, il inclut une coupe de champagne à votre arrivée, une coupe de champagne à minuit ainsi que les vins et minérales pour accompagner vos plats.

AMUSE-BOUCHES
1 coupe de Champagne Deutz
Sablé croustillant au chèvre et aux noisettes du Piémont
Cromesquis de cuisse de volaille de Bresse à l'ail noir
Pommes de terre rattes confites, œufs de truite et mayonnaise aux herbes

ENTRÉE
Carpaccio de Saint-Jacques de plongée, rémoulade de navet, bouillon aux agrumes et dashi

Alternative végétarienne : Raviole de céleri-rave à la truffe melanosporum (noire), émulsion café et pickles de céleri

PLAT PRINCIPAL
Filet mignon de veau cuisson basse température, crémeux de pommes de terre à la truffe et jus au poivre long

Alternative végétarienne : Gnocchi de pommes de terre aux champignons, jus de céleri réduit et carpaccio de champignons

DESSERT
1 coupe de Champagne Deutz
Biscuit croustillant à la fleur de sel, ganache de noisette du Piémont et chouchoux

BOISSONS
Eaux minérales et softs
Les Frères Dutruy, Viognier Les Romaines, La Côte, Suisse, 2022
Le Puy, Émilien, Bordeaux, France, 2022

***Il n’est pas possible de mélanger les plats entre la proposition végétarienne et le menu, votre choix doit être précisé au moment de la réservation**

THEATER NORDHAUSEN (Allemagne). MOZART : Idomeneo. Benjamin PRINS (mise en scène), du 24 janvier au 29 mars 2025. Nouvelle production

On parle souvent du coup de génie du jeune Mozart : »*Idomeneo*« est conçu en 1780, commande de Karl Theodor, l'électeur bavarois et ancien prince-électeur du Palatinat, qui avait une excellente troupe d'opéra et un orchestre non moins compétent.

Ainsi, le jeune compositeur relève tous les défis du genre opera seria : cisèle des personnages ardents et bouleversants ; conçoit même un souffle véritablement symphonique grâce à l'excellence de l'orchestre de la Cour de Karl Theodor ; sans omettre les choeurs d'une somptueuse expressivité. Mozart s'intéresse ainsi avec le librettiste Giambattista Varesco à un épisode de l'Odyssée d'Homère, dont ils déduisent un drame passionnant sur l'amour et la famille, le sens du sacrifice, le devoir et l'engagement aux dieux… Le roi de Crète, Idomeneo, de retour de la guerre de Troie, doit d'avoir été sauvé lui et ses hommes, en promettant à Neptune (Poséïdon) de lui sacrifier le premier homme, qu'il rencontre à son arrivée. Horreur et tragédie : c'est le fils d'Idomeneo, Idamante, qui doit ainsi être offert aux dieux inflexibles.

Que peut le père malgré sa promesse et le devoir de servir Neptune ? Doit-il sacrifier son fils ? La musique de Mozart explore une large palette de sentiments contrastés qui disent la fragilité et la complexité des hommes ; l'écriture approche parfois l'oratorio dans de grands passages choraux.

MOZART : Idomeneo
Benjamin PRINS, mise en scène
24 janvier 2025, 19h30
31 janvier 2025, 19h30
9 février 2025, 14h30
22 février 2025, 19h30
9 mars 2025, 18h
29 mars 2025, 19h30



Infos & Réservations directement sur le site du **theater nordhausen** (Allemagne):
https://theater-nordhausen.de/musiktheater/idomeneo

Wolfgang Amadeus Mozart : Idomeneo

Dramma per musica en trois actes KV 366 (1780/81)
Livret de Giambattista Varesco,
Nouvelle version du texte proposé par le **Théâtre Nordhausen** – En italien avec surtitres, récitatifs et textes narratifs allemands

45 minutes avant chaque représentation, le Théâtre Nordhausen propose une introduction à « Idomeneo » .

Theater Nordhausen
/ Loh-Orchester Sondershausen GmbH
Käthe-Kollwitz-Straße 15
99734 Nordhausen – Allemagne



VIDÉO Idomeneo au Théâtre Opéra Nordhausen (Allemagne, 2025)

entretien avec Benjamin PRINS



Un relecture audacieuse entre apocalypse, rituels antiques et tensions familiales, vu par un metteur en scène inspiré par l'opéra et l'humain… la nouvelle production d'Idomeneo présenté par le Théâtre Nordhausen créé l'événement lyrique en Allemagne en ce début 2025. L'approche recentre le propos théâtral au coeur des enjeux propres à l'opéra ; c'est aussi une

réalisation qui recueille tout le métier d’un metteur en scène à suivre : Benjamin Prins. Photo DR

_____

CLASSIQUENEWS : Votre lecture de l’opéra dépasse le cadre classique. Vous évoquez pour Idomeneo une esthétique post-apocalyptique. Pourquoi ce choix ?

BENJAMIN PRINS: Mon intention est de réinscrire cette histoire dans un contexte qui résonne avec nos angoisses contemporaines. Le monde d’Idomeneo est celui d’une civilisation en ruines, d’un univers dévasté où les survivants tentent de reconstruire un lien avec les dieux. Avec Birte Walbaum aux costumes et Wolfgang Rauschning à la scénographie, nous nous sommes inspirés d’esthétiques cinématographiques comme celles de Mad Max, Dune ou Waterworld, où les personnages évoluent dans un environnement hostile, marqué par la guerre et la désolation écologique. Dans notre mise en scène, les vestiges d’une civilisation perdue – les rituels, les croyances, les offrandes – reprennent vie. C’est une manière de rappeler que, dans les moments de crise, l’humanité retourne toujours à des formes primaires de spiritualité.

CLASSIQUENEWS: Ces rituels occupent une place centrale dans votre vision. Quels sont vos points de référence ?

BENJAMIN PRINS: L’un de mes principaux points de départ a été le livre d’Adeline Grand-Clément, Au plaisir des dieux. Ce texte explore les pratiques rituelles de la Grèce antique, et

notamment les dimensions sensorielles de ces cérémonies : les danses, les parfums, les offrandes. Nous avons cherché à recréer sur scène cette expérience totale de la dévotion.

Dans l'opéra, les prières à Neptune deviennent une chorégraphie (Luca Villa) presque organique, où les corps, la musique et la lumière fusionnent. C'est une tentative de réconcilier les spectateurs avec une idée de sacré, non pas comme une abstraction, mais comme une expérience physique, tangible, presque viscérale.

CLASSIQUENEWS: L'opéra traite aussi de la relation père-fils. Vous semblez y accorder une place particulière.

BENJAMIN PRINS: Absolument. La relation entre Idomeneo et Idamante est le cœur battant de cet opéra. C'est une dynamique universelle, celle d'un père et d'un fils qui s'aiment, se craignent et se déchirent. Il y a un parallèle évident avec la relation entre Mozart et son propre père, Leopold. Ce n'est pas un hasard si Mozart écrit cet opéra à un moment où il cherche à s'émanciper, à affirmer son identité artistique.

Pour enrichir cette lecture, j'ai donc introduit un narrateur, hanté par son fils mort à la guerre . Ce personnage, à la fois extérieur et intime, agit comme un double d'Idomeneo : il est sa conscience, son juge, son alter ego. À travers lui, on perçoit non seulement la culpabilité d'Idomeneo, mais aussi son incapacité à se réconcilier avec son fils.

Cette approche crée donc une double perspective comme une double intrigue : nous voyons l'histoire se dérouler, mais aussi la manière dont elle est reconstruite, réinterprétée dans le cadre d'un deuil impossible.

CLASSIQUENEWS: Cette complexité psychologique est-elle une marque de votre travail ?

BENJAMIN PRINS: Absolument. Je pense que tout metteur en scène cherche à révéler les fractures, les ambiguïtés des personnages. Dans Idomeneo, ces tensions sont particulièrement riches : c'est une œuvre qui parle de filiation, de pouvoir, mais aussi de la fragilité humaine face au divin.

CLASSIQUENEWS: Cette œuvre marque-t-elle une étape dans votre parcours de metteur en scène ?

BENJAMIN PRINS: Oui, indéniablement. Elle s'inscrit dans une réflexion que je mène depuis plusieurs années sur la tragédie et le monde contemporain. Dans Roméo et Juliette, j'explorais la passion face aux interdits. Dans Turandot, c'était la quête d'identité et la confrontation à la peur de l'autre. Et dans Carmen, la tension entre liberté et fatalité.

CLASSIQUENEWS: Vous avez mentionné une collaboration avec Pavel Baleff. Quelle est son importance dans cette production ?

BENJAMIN PRINS: Cette production marque notre troisième collaboration, après Don Giovanni et Roméo et Juliette. Pavel Baleff est un partenaire artistique de premier plan. Sa direction musicale est à la fois précise et profondément instinctive. Il sait comment donner vie à chaque nuance de la partition, tout en dialoguant avec ce que nous proposons sur scène. C'est une alchimie rare, et elle est essentielle pour

un opéra aussi riche et complexe.

CLASSIQUENEWS : Le Theatre Nordhausen a reconnu votre talent en vous nommant directeur artistique en 2022. Que représente ce poste pour vous, en tant que metteur en scène d'opéra français ?

BENJAMIN PRINS : Beaucoup d'excitation, bien sûr ! Rejoindre l'équipe de Nordhausen, c'est l'occasion de vivre pleinement une certaine utopie du théâtre où l'art est intrinsèquement lié à l'humain. Le théâtre est un espace démocratique par excellence, un lieu de rencontre, de réflexion et de catharsis, où le spectateur explore des réalités autres que la sienne.

Pour moi, diriger un opéra, c'est bien plus que produire des spectacles. Il s'agit de fédérer une micro-société d'artistes, techniciens et administrateurs autour d'une vision commune, tout en ouvrant le lieu à son public. L'opéra est un lieu de justesse : il oblige à écouter l'autre, soi-même, et l'ensemble de l'orchestre. Cette discipline, à la fois exigeante et collective, nous rappelle que les frontières ou les identités figées sont des illusions.

CLASSIQUENEWS : Vous avez construit votre carrière en Allemagne. Est-ce révélateur d'un désintérêt de la France pour ses metteurs en scène d'opéra ?

BENJAMIN PRINS : Plus qu'un désintérêt, je dirais que la France n'a pas véritablement intégré le métier de metteur en

scène d’opéra dans son paysage artistique. Cela n’existe pas en tant que tel. C’est l’une des raisons pour lesquelles je suis parti. Dans l‘espace germanophone, le système valorise cette profession : après des études spécifiques comme celles que j’ai suivies à Vienne – où j‘ai appris auprès du talentueux Reto Nickler, on commence souvent comme assistant avant de devenir metteur en scène.

En France, c’est différent. La politique culturelle est orientée vers la décentralisation et valorise les compagnies de théâtre. Un metteur en scène peut accéder à l’opéra après avoir fait ses preuves ailleurs. Cela crée une situation où l’opéra est parfois confié à des personnalités reconnues dans d’autres disciplines, mais qui ne mesurent pas toujours les spécificités et l’ampleur du travail opératique.

CLASSIQUENEWS : vous en êtes à votre troisième saison au Theater Nordhausen. Que dit votre programmation de votre personnalité et de votre vision artistique ?

BENJAMIN PRINS : Mon but n’est pas de conforter les attentes du public, mais plutôt de les bousculer. J’aime provoquer la surprise, et surtout explorer ce point de tension entre l’extravagance et la délicatesse. Pour inaugurer mon mandat, j‘avais choisi Don Giovanni de Mozart. La mise en scène s’appuyait de références contemporaines pour questionner le narcissisme toxique des prédateurs sexuels.

Un autre axe de mon travail est la danse. Plutôt que la vidéo, je préfère l’universalité des corps en mouvement comme contrepoint à la musique et au texte. Cela tombe bien : Nordhausen a un corps de ballet d’exception, dirigé par Ivan Alboresi.

CLASSIQUENEWS : Vous parlez souvent d'identité dans votre travail. Pour vous, qu'est-ce qu'un artiste heureux ?

BENJAMIN PRINS : Un artiste heureux, c'est quelqu'un qui a trouvé son style. Pour moi, le style est une forme d'identité, un langage propre qui permet de transmettre un message à travers l'œuvre. Cela ne signifie pas détourner l'œuvre, mais comprendre ses ressorts pour mieux s'y conformer ou, au contraire, les transformer.

Mon parcours m'a amené à explorer une multitude de genres – de la tragédie lyrique au One Woman Opera – et à collaborer avec des équipes internationales. Chaque projet est un défi d'adaptation, une rencontre entre la pièce et mes outils d'interprétation.

Ce chemin, semé d'incertitudes, m'a aussi poussé à chercher des ressources intérieures. Par exemple, j'ai découvert la Technique Alexander avec l'extraordinaire Agnès de Brunhoff, qui m'a appris à mieux utiliser mon corps et mon esprit. Cette méthode, utilisée par des artistes comme John Cleese ou des sportifs comme Roger Federer, m'aide à mieux diriger et vivre pleinement mon métier.

CLASSIQUENEWS : La mise en scène d'opéra est-elle comparable à celle du théâtre ou du cinéma ?

BENJAMIN PRINS : L'opéra est un art total… Chant, jeu, danse, arts plastiques, dramaturgie : tout s'y croise. Cela exige une approche très spécifique et une grande humilité. Contrairement

à une idée reçue, toutes les pièces ne se prêtent pas à une profusion d’idées. Certaines appellent une grande sobriété, d’autres une audace totale.

Il est tentant, pour les producteurs, d’inviter des grands noms issus du théâtre ou du cinéma à s’essayer à l’opéra. Mais ces expériences sont souvent décevantes. La mise en scène d’opéra demande un savoir-faire particulier, un équilibre entre l’artisanat et la vision.

CLASSIQUENEWS : Pour conclure, que souhaitez-vous que le public retienne de votre mise en scène d’Idomeneo ?

BENJAMIN PRINS: Je voudrais que le public ressente autant qu’il réfléchisse. Cette production est une plongée dans l’univers sensoriel et émotionnel d‘une légende qui était très connue à l’époque de Mozart et j’espère que tous nos efforts pour rendre cette histoire d’aujourd’hui ouvriront les cœurs et les pensées des spectateurs qui seront confrontés aux questions éminemment actuelles: comment vivre ensemble après la guerre ? ou comment la réconciliation peut-elle émerger des décombres laissés par la guerre ?

Propos recueillis en décembre 2024



TOULOUSE, Opéra national du Capitole. OFFENBACH : Orphée aux enfers, du 24 janvier au 2 février 2025. Nouvelle production. Olivier Py / Chloé Dufresne

Nouvelle production événement au Capitole de Toulouse. Jacques Offenbach (1819-1880) s'empare de la mythologie grecque mais sur le mode parodique et délirant. Le couple mythique formé par Orphée et Eurydice bat de l'aile : les époux infidèles se détestent

cordialement.

Faut-il y voir une satire en règle contre les puissants, ceux que le Second Empire porte dans la majesté, le spectaculaire, le faste… ? Lorsqu'Eurydice meurt enfin, Orphée s'en trouve soulagé ! Mais l'Opinion publique le rappelle à son devoir d'époux, et l'obligation à respecter la légende : le violoniste doit sauver son épouse en rejoignant les enfers…… Comédie désopilante, ce premier grand succès d'Offenbach, où dieux et héros dansent au rythme grivois du french cancan, inaugure un genre nouveau et d'une irrévérencieuse modernité. A Toulouse, la fine fleur du chant français s'associe au talent théâtral du metteur en scène **Olivier Py** « bien décidé à déployer une monumentale et infernale folie ! »

POÉTIQUE DÉLIRANTE... Offenbach souligne combien les Olympiens, tout héros, demi-dieux et dieux qu'ils soient, ne sont pas moins traversés par les mêmes sentiments humains et le vertige des passions mortelles. Eurydice ne supporte plus son violoneux de mari, Orphée. Elle le trompe sans scrupule avec le bel Aristée, en réalité Pluton transformé en séduisant berger… Comble parodique foutraque, Jupiter auquel Orphée s'est plaint des infidélités outrageantes de son épouse, emmène avec lui tout l'Olympe aux enfers pour y retrouver… la belle Eurydice que sert John Styx. Là, le dieu des dieux déploie des prodiges de séduction pour mieux envoûter et tromper Euryidce, sous la forme d'une… mouche. Délirante scène courtoise et grivoise de **l'acte II** qui synthétise alors tout le génie de l'Offenbach déluré.

Le compositeur provocateur, génie de l'irrévérence ose piétiner les légendes antiques grecques et les joyaux de la mythologie. Aux multiples décalages et grivoiseries du livret, la musique d'Offenbach, le Mozart des boulevards, captive par

son élégance et sa poésie délirante qui n’est jamais vulgaire. **L’Opéra du Capitole de Toulouse propose la version de 1874**, en 4 actes, plus complète et équilibrée que conçut Offenbach à partir de la 1ère version de 1858.

Opéra national du Théâtre du Capitole
OFFENBACH : Orphée aux enfers / nouvelle production
du 24 janvier au 2 février 2025
Infos & réservations :
https://opera.toulouse.fr/orphee-aux-enfers-1976063/

7 représentations événements
Vendredi 24 janvier 2025, 20h
Dim 26 janvier 2025, 15h
Mardi 28 janvier 2025, 20h
Mercredi 29 janvier 2025, 20h
Ven 31 janvier 2025, 20h
Sam 1er février 2025, 20h
Dim 2 février 2025, 15h



NOUVELLE PRODUCTION
Opéra-féerie en quatre actes – Livret d’Hector Crémieux et Ludovic Halévy – Première version créée le 21 octobre 1858 au Théâtre des Bouffes-Parisiens – Version définitive créée le 7 février 1874 au Théâtre de la Gaîté

Chloé Dufresne, direction
Olivier Py, mise en scènes

distribution

Orphée : Cyrille Dubois
Eurydice, Marie Perbost
Aristée / Pluton : Mathias Vidal
Jupiter : Marc Scoffoni
L’Opinion publique : Adriana Bignani Lesca
John Styx : Rodolphe Briand
Diane : Anaïs Constans
Vénus : Marie-Maure Garnier
Mercure : Engerrand de Hys…

Orchestre national du Capitole
Chœur et Maîtrise de l’Opéra national du Capitole
Enfants du projet Demos